

Vincent Geny

## **Georges Bataille / Héraclite.**

### Contribution à une analyse de la notion de chance

---

#### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

#### Référence électronique

Vincent Geny, « Georges Bataille / Héraclite. », *Le Portique* [En ligne], 29 | 2012, document 3, mis en ligne le 15 décembre 2014, consulté le 27 juillet 2015. URL : <http://leportique.revues.org/2597>

Éditeur : Association Les Amis du Portique

<http://leportique.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://leportique.revues.org/2597>

Document généré automatiquement le 27 juillet 2015. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Vincent Geny

## Georges Bataille / Héraclite.

### Contribution à une analyse de la notion de *chance*

- 1 De sa rencontre avec Diane Kotchoubey, sa (future) seconde épouse, Georges Bataille dit qu'elle fut une « chance ».
- 2 Et pour cause. Comme le rappelle Michel Surya, en 1943, alors qu'elle vient d'être libérée d'un camp d'internement situé près de Besançon, au médecin et à son mari qui lui conseillent d'aller se reposer, Diane Kotchoubey répond – mais on est au cœur des légendes batailliennes –, en décidant de s'installer là où le « hasard » voudrait que tombe une épingle piquée dans une carte dépliée devant elle. L'épingle désigne Vézelay. Elle s'y installe en avril 1943 dans une maison voisine de celle de Bataille <sup>1</sup>.

3 \*  
\* \*

- 4 On aurait tort de ne voir ici qu'une illusion rétrospective, quelque chose comme un désir – voire un délire – des amants de donner à leur amour une *origine*. La volonté presque obstinée de Bataille de nommer cet événement – comme d'autres – une « chance » invite bien plutôt à rechercher son *fondement* philosophique et à dépasser son caractère anecdotique.
- 5 Or ce fondement, il est possible, selon nous, de le trouver dans la *notion* bataillienne de *chance* <sup>2</sup>, c'est-à-dire également dans son « héraclitéisme » <sup>3</sup>.
- 6 C'est donc cette idée – l'idée selon laquelle la notion de chance serait héritée d'Héraclite mais aussi rendrait compte de certaines des décisions ontologiques, anthropologiques et poétiques les plus singulières de Bataille (elle aurait donc un rôle architectonique de même qu'elle permettrait de lever certaines difficultés, internes et externes, inhérentes au « système » <sup>4</sup> bataillien) – c'est donc cette idée que nous souhaiterions mettre ici à l'épreuve, non pas en spécialistes – nous laissons à d'autres, plus compétents que nous, le soin de le faire – mais en *amateur* (au sens étymologique du terme), c'est-à-dire en lecteur *aimant* de Georges Bataille.

### *Héraclite ou le post-hégélianisme*

- 7 Que Bataille ait lu Héraclite ne fait pas de doute. Outre les *Emprunts de Georges Bataille à la Bibliothèque Nationale* <sup>5</sup> dans lesquels apparaît le nom d'Héraclite, l'intérêt de notre auteur pour les anciens ainsi que sa fidélité à Nietzsche – qui a toujours revendiqué l'héritage héraclitéen de sa pensée – suffisent à l'attester.
- 8 Ce que nous souhaiterions montrer, c'est que l'héraclitéisme de Bataille, et donc, comme nous allons le voir, la notion bataillienne de *chance* <sup>6</sup>, sont en quelque sorte symptomatiques de son post-hégélianisme ; ils sont des moyens mis en œuvre par Bataille pour critiquer et pour « dépasser » Hegel *via* Héraclite <sup>7</sup> ; mais aussi – chose peut-être plus remarquable encore – pour critiquer et pour dépasser Nietzsche lui-même *via* l'Éphésien <sup>8</sup>.
- 9 Pour s'en convaincre, on rappellera tout d'abord le fond de la critique bataillienne de Hegel. L'essentiel des reproches que Bataille adresse à Hegel tourne autour des notions de système, de savoir absolu et de dialectique – il tourne donc autour de l'hégélianisme dans son ensemble... –, c'est-à-dire autour de l'idée selon laquelle les contradictions (*i. e.* la négativité) à l'œuvre dans le réel comme dans la pensée finissent par se réconcilier et donc par être conservées *et* dépassées en une (ultime) positivité, l'Esprit en tant que concept et en tant qu'effectivité, c'est-à-dire l'Esprit comme Idée.
- 10 Or, selon Bataille, cette idée est non seulement inconséquente par rapport au système hégélien lui-même <sup>9</sup>, mais elle est également incompatible avec son expérience ou avec son vécu personnel (la vie dissolue de Bataille prouverait la fausseté du système de Hegel). Sur le premier point, Bataille note en effet que, en posant l'identité de la négativité et de l'action *et* en soutenant l'idée d'une fin de l'histoire, Hegel justifierait, malgré lui, le mal, la perte, ou encore ce qu'il nomme parfois la « négativité sans emploi ». Agir, en contexte post-hégélien, c'est-à-dire après que l'Esprit s'est réalisé et a pris conscience de lui-même en tant qu'Esprit,

signifierait, selon Bataille, agir *pour rien*, c'est-à-dire (dans le cadre *profane* du monde – utilitaire et raisonnable – du travail et de la culture), transgresser et faire le mal<sup>10</sup>.

11 Bataille écrit :

Si l'action (le « faire ») est – comme dit Hegel – la négativité, la question se pose alors de savoir si la négativité de qui n'a « plus rien à faire » disparaît ou subsiste à l'état de « négativité sans emploi » : personnellement, je ne puis décider que dans un sens, étant moi-même exactement cette « négativité sans emploi » (je ne pourrais me définir de façon plus précise). Je veux bien que Hegel ait prévu cette possibilité : du moins ne l'a-t-il pas située à l'*issue* des processus qu'il a décrits. J'imagine que ma vie – ou son avortement, mieux encore, la blessure ouverte qu'est ma vie – à elle seule constitue la réfutation du système fermé de Hegel<sup>11</sup>.

12 Au contraire de Hegel donc, ce qu'il faut<sup>12</sup>, selon Bataille, c'est non pas chercher à « utiliser » la négativité grâce à un travail de formation et de culture de l'esprit, mais s'« enfoncer doucement, glisser comme du sommeil, insensiblement, dans le fond de la négation (dans la négation jusqu'au cou, jusqu'à la lie). »<sup>13</sup>

13 Or ce « court-circuitage » de la saisie dialectique du réel et de la pensée est rendu possible par la conceptualisation de l'être et de l'homme comme *chances*.

14 C'est ce que nous allons voir tout de suite.

### *Une ontologie du jeu*

15 « *Chance* a la même origine (*cadentia*) qu'échéance. *Chance* est ce qui échoit, ce qui tombe (à l'origine bonne ou mauvaise chance). C'est l'aléa, la *chute* d'un dé » note Bataille dans *Sur Nietzsche, volonté de chance*<sup>14</sup>.

16 Or cette chance, ou cette échéance, n'est pas un vain mot ni une manière de parler. Elle constitue bien plutôt l'essence même de l'être :

Considérant ma « conception » – l'échéance à partir de laquelle *je suis* (*je suis*, c'est-à-dire mon être non seulement est mais est nommément distinct) – j'aperçois la *précarité* de l'être en moi. Non cette précarité classique fondée sur la *nécessité* de mourir, mais une nouvelle, plus profonde, fondée sur le peu de chances que j'avais d'être (qu'il y eut que mon être naisse et non quelque autre)<sup>15</sup>.

17 Ou encore :

« Le temps est la même chose que l'être, l'être la même chose que la chance... que le temps. »<sup>16</sup>

18 Pour Bataille donc, la chance est la notion qui révèle le mieux le caractère contingent et précaire, non dialectique, du monde et de l'homme. Elle est « la vérité de la vie »<sup>17</sup>.

19 Or cela, Héraclite le soutenait déjà quelques vingt-cinq siècles plus tôt.

20 L'Éphésien enseignait en effet :

« Le Temps est un enfant qui joue en déplaçant les pions : la royauté d'un enfant. » (fragment 52)<sup>18</sup>

21 Ou encore :

« Nous entrons et nous n'entrons pas dans les mêmes fleuves ; nous sommes et nous ne sommes pas. » (fragment 49a)

22 Or qu'est-ce là sinon poser – au moins en apparence<sup>19</sup> – le caractère contingent d'un devenir temporel emportant et distribuant toutes choses de façon aléatoire, comme en jouant ?

23 Mais ce n'est pas tout. Car Bataille ne trouve pas seulement en Héraclite une autorité ou la confirmation de telle ou telle thèse. Comme en témoigne le second fragment (le fragment 49a), et comme en témoigneraient les innombrables fragments d'Héraclite faisant usage de l'oxymore<sup>20</sup>, le philosophe trouve également en l'Éphésien les outils conceptuels pour penser une harmonie binaire, et non ternaire, c'est-à-dire une harmonie essentiellement et irréductiblement polémique. Comme le note Alain Petit dans son article « Harmonie pythagoricienne, Harmonie héraclitéenne »<sup>21</sup> : Héraclite « ne conçoit d'harmonie que polémique », si bien que, chez l'Éphésien, « l'harmonieux n'existe que dans et par le différent ».

24 À la différence de la dialectique hégélienne – en tout cas selon Bataille<sup>22</sup> –, la philosophie héraclitéenne permet donc de penser le monde de façon agonistique, c'est-à-dire de façon à

la fois « ludique » et polémique<sup>23</sup>. Or, selon lui, cela suffit pour, en revenant à Héraclite, discréditer définitivement le système hégélien du savoir absolu et ouvrir ainsi la voie à un post-hégélianisme désormais libéré du fantôme de Hegel.

25 Mais Bataille va plus loin. Car l'Éphésien est également l'occasion pour lui de « tuer le père » – comme disent les psychanalystes –, c'est-à-dire de dépasser Nietzsche. Cette ontologie fondée sur la chance va en effet déterminer tout une série de concepts anthropologiques et poétiques, désormais en marge du nietzschéisme lui-même.

26 C'est ce que nous allons tout de suite.

### *La volonté de chance*

S'il n'est plus de grande machine au nom de laquelle parler, comment tendre l'action, comment demander d'agir et que faire ?

Toute action jusqu'à nous repose sur la transcendance : où l'on parla d'agir, on entendit toujours un bruit de chaînes, que des fantômes du néant traînaient à la cantonade.

Je ne veux que la chance...<sup>24</sup>

27 Si cette affirmation interroge bien évidemment le « vide » que laisse, selon Bataille, la « mort » du système de Hegel, elle introduit également une notion essentielle, la notion de *volonté de chance*. Or cette notion va permettre à Bataille de critiquer l'un des concepts les plus caractéristiques de la philosophie nietzschéenne – mais aussi, selon notre auteur, l'un des plus décevants – : le concept de « surhomme ».

28 Car qu'est-ce que la volonté de chance ? Pour le comprendre, rappelons qu'à partir des années 1940, Bataille est dans une impasse<sup>25</sup>. Désormais conscient qu'affirmer et que rechercher la « négativité sans emploi », c'est-à-dire la perte, le mal, revient non pas, comme il le croyait, à agir pour *rien* mais à agir *pour* rien (la gratuité de tels actes n'est donc qu'apparente et ils renferment en réalité un projet – fût-il celui de se perdre – et donc un calcul, une finalité), la question qui se pose à lui est celle de savoir comment parvenir à abandonner la volonté même de se perdre pour que *la perte se perde d'elle-même*.

29 Or la réponse à cette question réside précisément dans la notion bataillienne de volonté de chance. Car cette volonté, comme la volonté de puissance nietzschéenne, en faisant « éclater » l'opposition du sujet et de l'objet (il ne s'agit donc pas d'une *volonté de chance*<sup>26</sup>), lève une partie des difficultés. « Volonté d'échapper à toutes les volontés », c'est-à-dire « volonté d'anti-volonté », la volonté de chance est en effet une « volonté de *subir* » ou une volonté de laisser la chance – ou la malchance – *advenir*. « Vouloir la chance, c'est donc vouloir l'immanence, l'absence de volonté et le libre mouvement du désir et le jeu *ouvert* (« échéance *indépendante* de la volonté ») »<sup>27</sup> ; c'est « follement, mais sans retour, jeter les dés »<sup>28</sup>, indépendamment d'une fin donc, quelle qu'elle soit<sup>29</sup>.

30 D'où le rejet du surhomme nietzschéen. Bataille écrit en effet :

Trouver quelque chose au-delà du plaisir. Nietzsche : la puissance. J'ai trouvé le jeu<sup>30</sup>.

31 C'est que, en appelant à quelque chose, fût-il le surhomme, Nietzsche est demeuré prisonnier d'un projet. Il a donc donné raison à Hegel et est resté tributaire de la « vieille » maîtrise hégélienne<sup>31</sup>.

32 C'est pourquoi, en réinterprétant Héraclite dans le cadre post-hégélien qui est le sien, Bataille trouve dans la notion de chance les moyens de dépasser Hegel et de critiquer Nietzsche, autrement dit de s'affirmer dans sa souveraine singularité.

33 Reste à montrer que cette conceptualisation de la chance donne non seulement une cohérence à l'ensemble de la pensée de Bataille<sup>32</sup>, mais manifeste également la conséquence – au sens de la qualité d'une personne – de l'écriture bataillienne.

### *Relances / Blancs / Vides : Poétique et figures de la chance*

34 On pourrait douter en effet que le concept de volonté de chance suffise à résoudre les difficultés d'une perte sans *volonté de perte*, c'est-à-dire d'une perte se perdant elle-même. Après tout, Bataille n'écrit-il pas, ne travaille-t-il pas, bref, ne vit-il pas comme tout le monde, dans un monde profane au sein duquel rationalité et finalité sont, sinon les derniers, du moins les

premiers et plus essentiels mots ? Que Bataille fasse l'apologie des discours « acéphales », qu'il s'interdise d'être philosophe et prône le suicide de la connaissance ou le sacrifice des mots dans la poésie ne change rien à l'affaire. La conséquence voudrait qu'il se taise.

35 Pas exactement. Pour Bataille en effet, se taire ou devenir fou serait trop simple. Ce serait tomber dans un repos – celui du silence ou du délire – et donc manquer de souveraineté en n'épousant pas (ou plus) le mouvement de la chance. Ce qu'il faut, c'est bien plutôt écrire et parler, encore et toujours, jusqu'à annulation du discours dans l'immanence de la (volonté de) chance.

36 Or, selon nous, ce mouvement caractéristique de la chance est doublement présent dans le discours bataillien. À un premier niveau (dans les choix stylistiques, typographiques de tel ou tel texte bataillien) et à un second niveau (au niveau de la cohérence et de la conséquence de l'ensemble de l'œuvre de Bataille).

37 À un premier niveau, on remarquera en effet avec Gilles Ernst<sup>33</sup> la place faite aux « relances ». Dans la préface de *Sur Nietzsche, volonté de chance*, Bataille écrit par exemple :

Mon livre est pour une part, au jour le jour, un récit de coups de dés, jetés, je dois le dire, avec de très pauvres moyens<sup>34</sup>.

38 D'où ces effets singuliers d'une versification succédant très souvent à la prose, d'une analyse philosophique laissant parfois la place au récit autobiographique.

39 D'où également ces blancs, ces vides caractéristiques des textes batailliens ; d'où, chez lui, l'importance typographique des paragraphes ; mais aussi la présence, presque inquiétante, de la ligne de pointillé, qui va parfois jusqu'à « remplir » un paragraphe ou une page entière.

40 Sans compter les interruptions<sup>35</sup> et les contre-interruptions<sup>36</sup>, les aposiopèses<sup>37</sup>, les réticences<sup>38</sup>.

41 Enfin, ultime marque de son héraclitisme<sup>39</sup>, on notera l'omniprésence des oxymores<sup>40</sup>, des chiasmes<sup>41</sup> et des métaphores « ignées » propres à rendre compte du caractère agonistique d'un monde, certes, harmonieux, mais « dans et par le différent ».

42 À un second niveau maintenant, on pense bien évidemment à la diversité des types d'écritures batailliennes et donc aux multiples « casquettes » de Bataille tout à la fois écrivain, philosophe, sociologue, ethnologue, économiste... mais aussi nietzschéen, hégélien, chrétien, mystique... Or qu'est-ce là sinon revendiquer un choix d'écriture sans choix d'écriture, c'est-à-dire la volonté de ne pas s'arrêter, de ne pas se fixer dans quelque forme littéraire ou philosophique déterminée ?

43 On l'aura compris, c'est bien l'ensemble de la pensée et de l'œuvre de Bataille que régit, selon nous, la notion de chance inspirée d'Héraclite.

### Conclusion

44 En conclusion, qu'il nous soit permis de rapporter simplement ces quelques mots. Peu avant sa mort, dans un entretien avec Madeleine Chapsal, Bataille disait :

Il me semble qu'il est important d'apercevoir ce qui manque dans le monde, je sais qu'on peut tout simplement dire que ça ne manque pas, puisqu'on peut s'en passer, mais cela n'est pas vrai pour tous : il y a certaines gens pour lesquelles le souvenir de ce que Dieu a représenté... Il faut que je fasse attention, je crois que je peux dire ici des bêtises, c'est-à-dire des choses très lourdes, mais enfin il me semble que l'on peut apercevoir ce que Nietzsche a exprimé par la formule de la mort de Dieu. Pour Nietzsche, ce qu'il a appelé la mort de Dieu laissait un vide terrible, quelque chose de vertigineux, presque, et de difficilement supportable. Au fond c'est à peu près ce qui arrive la première fois qu'on prend conscience de ce que signifie, de ce qu'implique la mort : tout ce qu'on est se révèle fragile et périssable, ce sur quoi nous basons tous les calculs de notre existence est destiné à se dissoudre dans une espèce de brume inconsistante... Est-ce que ma phrase est finie ? – Je crois.

G. B. – Si elle n'est pas finie, cela n'exprimait pas mal ce que j'ai voulu dire...

45 Tout est dit. Ou plutôt rien. Tout est encore à dire donc. Sans cesse.

## Notes

- 1 . Sur le récit détaillé de cette rencontre, voir Michel SURYA, *Georges Bataille, La mort à l'œuvre*, Paris, Librairie Séguier, 1987, p. 349.
- 2 . Il s'agit donc d'une construction conceptuelle et non d'un vain mot ou d'une manière de parler.
- 3 . Héraclitisme qu'avait souligné, sans le développer, Jean WAHL dans son article « Le pouvoir et le non-pouvoir », in *Critique (195/196)*, août-septembre, 1963, p. 778-794.
- 4 . Sur ce point, on l'aura compris, nous adhérons pleinement aux analyses de Robert Sasso. Voir Robert SASSO, *Georges Bataille : le système du non-savoir. Une ontologie du jeu*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1978.
- 5 . Voir Georges BATAILLE, *Articles II 1950-1961, Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, 1988, tome XII.
- 6 . Précisons qu'absente de la terminologie d'Héraclite, la notion bataillienne de chance s'inspire de la philosophie de l'Éphésien (notamment du célèbre fragment 52) plutôt qu'elle n'en hérite *stricto sensu*.
- 7 . Le projet de Bataille n'est donc pas sans difficultés puisque Nietzsche et Hegel revendiquent l'héritage héraclitéen de leurs pensées. Pour NIETZSCHE, voir, par exemple, *La Philosophie à l'époque tragique des Grecs*, Paris, Gallimard, 1975. Pour HEGEL, voir, entre autres, *Leçons sur l'histoire de la philosophie*, Paris, Vrin, 1971, tome 1, p. 154 : « il n'est pas une proposition d'Héraclite que je n'aie reprise dans ma logique ».
- 8 . Sur ce point, voir, plus bas, *La Volonté de chance*.
- 9 . Hegel se serait trompé. Et Bataille d'aller jusqu'à soutenir que l'auteur de la *Phénoménologie de l'esprit* se serait aperçu de son erreur mais tardivement, trop tardivement. C'est ainsi qu'il interprète un portrait de Hegel âgé, assis à son bureau, le regard vide. « J'imagine lire "en lui" l'épuisement, l'horreur d'être au fond des choses – d'être Dieu », note Bataille.
- 10 . Sur ce point, voir les thèses développées par Bataille dans *L'Érotisme* par exemple. Georges BATAILLE, *L'Érotisme*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1957.
- 11 . Voir Georges Bataille, *Le Coupable*, Paris, Gallimard, 1961, pp. 185-186.
- 12 . Et cette nécessité est double, involontaire et volontaire. Involontaire, puisque, comme nous venons de le voir, il s'agit d'une donnée ontologique irréductible – dans le réel, une large part (maudite !) est nécessairement faite à la « négativité sans emploi » – ; volontaire, puisqu'épouser, c'est-à-dire adhérer à ce mouvement nécessaire du réel constitue ce que Bataille nomme la *souveraineté* – à la différence, précisément, de la « simple » *maîtrise* hégélienne –. Sur ce dernier point, voir l'excellent article de Jacques DERRIDA, « De l'économie restreinte à l'économie générale. Un hégélianisme sans réserve », in *L'Écriture et la Différence*, Paris, Seuil, 1967.
- 13 . Voir Georges BATAILLE, « L'au-delà du sérieux », in *La Nouvelle N. R. F.*, n° 25, février, 1955, repris dans *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, 1988, tome XII, p. 317.
- 14 . Voir Georges BATAILLE, *Sur Nietzsche, volonté de chance, Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, 1973, tome VI, p. 85.
- 15 . *Sur Nietzsche, volonté de chance, op. cit.*, p. 444.
- 16 . *Ibid.*, p. 140.
- 17 . *Ibid.*, p. 115.
- 18 . Nous reprenons ici la traduction des fragments d'Héraclite de Marcel Conche. Voir Marcel CONCHE, *Héraclite, Fragments*, Paris, PUF, 1986.
- 19 . Car Héraclite, contrairement à Bataille, invite le philosophe ou l'« homme éveillé » à penser la nécessité, l'harmonie et la justice qui, derrière les apparences, régissent le monde. Sur ce point, voir, par exemple, les fragments 123, 54 ou encore 30 de l'Éphésien.
- 20 . Deux termes sont rapprochés dont les significations paraissent se contredire. Voir, plus bas, *Relances / Blancs / Vides : Poétique et figures de la chance*.
- 21 . Voir Alain PETIT, « Harmonie pythagoricienne, Harmonie héraclitéenne », in *Revue de philosophie ancienne*, XIII, 1, 1995, p. 55-66.
- 22 . Car il n'est pas certain que, sur ce point, Hegel diffère d'Héraclite autant que le souhaiterait Bataille.
- 23 . Héraclite n'enseignait-il pas que « la guerre est le père de toutes choses, de toutes le roi » (fragment 53) ?
- 24 . Voir *Sur Nietzsche, volonté de chance, op. cit.*, p. 161.
- 25 . Sur cette question, voir les précieux travaux de Koichiro Hamano. Koichiro HAMANO, *La Perte, le Don et l'Écriture*, Dijon, Éditions de l'Université de Dijon, 2004.
- 26 . Ce serait là en effet, pour Nietzsche, confondre volonté de puissance forte et volonté de puissance faible ; pour Bataille, demeurer prisonnier de Hegel.
- 27 . Cf. *La Perte, le Don et l'Écriture, op. cit.*, p. 141.

- 28 . CF. *Le Coupable*, *op. cit.*, p. 122.
- 29 . D'où bien évidemment la parenté entre cette volonté de chance bataillienne et l'*amor fati* nietzschéen.
- 30 . Voir *Sur Nietzsche, volonté de chance*, *op. cit.*, p. 426.
- 31 . Sur ce point, encore une fois, voir l'excellent article de Jacques DERRIDA, « De l'économie restreinte à l'économie générale. Un hégélianisme sans réserve. », in *L'écriture et la différence*, Paris, Seuil, 1967.
- 32 . Car c'est bien, selon nous, la notion de chance qui permet à la pensée bataillienne d'être un système, mais un système ouvert.
- 33 . Voir Gilles Ernst, *Georges Bataille, Analyse du récit de mort*, Paris, PUF, 1993.
- 34 . Voir *Sur Nietzsche, volonté de chance*, *op. cit.*, p. 17.
- 35 . Le fil du discours est volontairement interrompu.
- 36 . Le début d'une phrase, non sa fin, est supprimé. Exemple : « ...une chance rare – ma chance – dans un monde devenant affreux me fait trembler. » Voir *Le Coupable*, *op. cit.*, p. 62.
- 37 . Interruption brusque, traduisant une émotion, une hésitation, une menace. Exemple : « Être homme : l'impossible en face, le mur... que seule une chance... » Voir *Sur Nietzsche, volonté de chance*, *op. cit.*, p. 136.
- 38 . Cache à demi le sens d'une phrase ; est donc proche de l'allusion.
- 39 . Héraclite qui, comme nous l'avons dit, faisait grand usage de l'oxymore et du chiasme, tenait également le feu pour le principe régissant le monde.
- 40 . Voir, plus haut, note 20.
- 41 . Les segments de deux groupes de mots syntaxiquement identiques sont placés en ordre inverse.

### ***Pour citer cet article***

#### Référence électronique

Vincent Geny, « Georges Bataille / Héraclite. », *Le Portique* [En ligne], 29 | 2012, document 3, mis en ligne le 15 décembre 2014, consulté le 27 juillet 2015. URL : <http://leportique.revues.org/2597>

### ***À propos de l'auteur***

#### **Vincent Geny**

**Vincent Geny**, professeur agrégé de philosophie, ancien moniteur, doctorant et chargé de cours à l'Université de Strasbourg, prépare une thèse sur « Malebranche / Leibniz et le problème de l'*action* ».

### ***Droits d'auteur***

Tous droits réservés

### ***Résumés***

Le présent article a pour but de montrer que la notion de *chance*, héritée d'Héraclite, revêt une place et une fonction fondamentales, architectoniques, dans l'ensemble de la pensée et de l'œuvre de Bataille. Symptôme en quelque sorte de son post-hégélianisme, elle permet de rendre compte de certaines des décisions ontologiques, anthropologiques mais aussi poétiques les plus singulières de Bataille, désormais en marge de Hegel et de Nietzsche.

### **Georges Bataille / Heraclitus. Contribution for an analysis of the notion of chance**

This paper means to show that the notion of chance as inherited from Heraklitus has both a fundamental, achitectonic place and function in all of Bataille's œuvre and thinking. A symptom, so to speak, of Bataille's post-Hegelianism, the notion allows us to account for some of Bataille's most unique ontological, anthropological but also poetic decisions.

## Georges Bataille/Heraklit. Ein Beitrag zu einer Analyse des Begriffs „Chance“

Im ganzen Werke Batailles hat dieser von Heraklit herkömmlische Begriff eine fundamentale, architektonische Funktion.